

Dates de tournée
après le Festival

Du 4 au 6 octobre 2024
Les Théâtres de la Ville de Luxembourg

À venir...

Spectacle
• Forever (Immersion dans Café Müller de Pina Bausch) de Boris Charmatz
14 15 | 17 18 | 20 21 juillet de 13h à 20h à La FabricA
Un autre rapport au temps et à l'espace pour plonger dans l'une des plus célèbres œuvres de la chorégraphe Pina Bausch.
A different relationship to time and space to delve into one of the most famous works by choreographer Pina Bausch.

Café des idées
• Un café complice avec Boris Charmatz
7 juillet à 10h30 dans la cour du cloître Saint-Louis
Conversation entre l'artiste complice de cette 78e édition et Elizabeth Diller, Patrick Boucheron, Emma Bigé pour explorer les correspondances entre danse, philosophie et architecture.
A conversation between the featured artist of this 78th edition and Elizabeth Diller, Patrick Boucheron, Emma Bigé to explore the parallels between dance, philosophy, and architecture.

Pour vous présenter cette édition, plus de 1500 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.
Festival d'Avignon, Cloître Saint-Louis, 20 rue du Portail Boquier, 84000 Avignon
Tél. + 33 (0)4 90 27 66 50 - festival-avignon.com



Du 21 au 23 mars 2025
Taipei Performing Arts Center (Taiwan)



f @ in 🎵 #FDA24
Téléchargez l'application du Festival d'Avignon pour tout savoir de l'édition 2024 !
Les annonces en salle en espagnol ont été enregistrées grâce à l'aimable collaboration du Centro Dramático Nacional d'Espagne.
The Spanish announcements in the venues have been recorded thanks to the kind collaboration of the Centro Dramático Nacional of Spain.
Visuel 78e édition © Permeable
Licences Festival d'Avignon : L-R-22-010889, L-R-22-010887 et L-R-22-010888



78e édition
2024

Boris Charmatz
Artiste complice
Liberté Cathédrale

DANSE

Production Tanztheater Wuppertal Pina Bausch + Terrain
Coproduction Théâtre de la Ville (Paris), Maison de la Danse Pôle européen de création en soutien à la Biennale de la danse 2023 (Lyon), Théâtre de la Ville de Luxembourg, Factory International (Manchester), Festival steirischer Herbst (Graz), Culturgest (Lisbonne), Lafayette Anticipations (Paris)
Avec le soutien de Danse Reflections by Van Cleef & Arpels, Kunstsiftung NRW, la ville de Wuppertal, Land de Rhénanie-du-Nord-Westphalie, Ministère de la Culture Drac Hauts-de-France, Région Hauts-de-France
Remerciements Gilles Amaiwi, Emma Barrowman, bell hooks, Peter Böhm, Sofia Dias, Angela Diaz Quintela, João dos Santos Martins, abbé Thomas Diradourian, Henrique Furtado, Georges Labbat, Noémie Langevin, Hampus Lindvall, Anaïs Lopes « Piny », Jean-Baptiste Monnot, Fabrice Ramalingom, Andrea Rehmann, Vitor Rortz, Stefanie Schmitz, Lewis Selwright, Bruno Senune, Julian Stierle, Aida Vainieri, Catherine Wood

Avec l'Ensemble du Tanztheater Wuppertal, les invitées et invités : Laura Bachman, Régis Badel*, Dean Biosca, Naomi Brito, Emily Castelli, Guilhem Chatir*, Ashley Chen*, Maria Giovanna Delle Donne, Taylor Drury, Çağdaş Emiş, Julien Ferranti*, Julien Gallée-Ferré*, Letizia Galloni, Tatiana Julien*, Lucieny Kaabral, Simon Le Borgne, Reginald Lefebvre, Johanna Elisa Lemke*, Alexander López Guerra, Nicholas Losada, Milian Nowotnick Kampfer, Michael Strecker, Christopher Tandy, Tsai-Wei Tien, Solène Wachter*, Frank Willens
Chorégraphie Boris Charmatz
Assistanat à la chorégraphie Magali Cailliet Gajan
Lumière Yves Godin
Costumes Florence Samain
Travail de la voix Dalia Khatir
Poèmes Emily Dickinson, John Donne
Matériaux sonores Ludwig van Beethoven, Olivier Renout, Peaches, Phill Niblock, Jean Baptiste Monnot (improvisations à l'orgue, épilogue d'après Johann Sebastian Bach, Antonio Vivaldi)
Régie générale Fabrice Le Fur
Régie plateau Benjamin Greifenberg, Dietrich Röder
Régie lumière Peter Beilinghaus
Régie son Andreas Eisenschneider
Habilage Katharina Fröhlich, Renatus Matuschowitz
Physiothérapie Bernd Marszan

Spectacle créé le 8 septembre 2023 à l'Église Mariendom de Neviges (Wuppertal, Allemagne).

The Tanztheater Wuppertal and the Terrain company storm the pitch of the Bagatelle stadium with a show that juxtaposes two seemingly incompatible words. Boris Charmatz exalts the indiscipline of those dancers who devour the space and brush against the audience, who come together as a group or explode into a shower of incandescent solos, their bodies resonating to the sound of the organ and bells. Initially created in the brutalist church of Neviges, Liberté Cathédrale will be performed outdoors for the first time here. This grand pagan celebration reminds us that in Greek, "church" primarily means "assembly."

Una tormenta coreográfica bailada y cantada trasapada por la fuerza del órgano, el tañido de las campanas y el silencio. Esta es la primera obra que Boris Charmatz crea para el Tanztheater Wuppertal Ensemble junto con bailarines de la compañía Terrain, y se presenta por primera vez al aire libre.

Avec ce titre qui superpose deux mots a priori incompatibles, le Tanztheater Wuppertal et la compagnie Terrain foulent les pelouses du stade de Bagatelle. Boris Charmatz exalte l'indiscipline de ces danseuses et danseurs qui dévorent l'espace et frôlent le public, qui font groupe ou explosent en une pluie de solos incandescents, faisant résonner les corps au son de l'orgue et des cloches. Initialement créé dans l'église brutaliste de Neviges, Liberté Cathédrale est joué pour la première fois en plein air. Cette grande fête patenne nous rappelle qu'en grec, « église » signifie avant tout « assemblée ».

Liberté Cathédrale
France — Allemagne
Boris Charmatz
Artiste complice
5 6 | 8 9 JUILLET À 21H30
STADE DE BAGATELLE
14h45

Création 2023

Entretien avec Boris Charmatz

Avec trois projets et un certain nombre de rendez-vous publics, vous êtes l’artiste complice de cette 78^e édition. Comment avez-vous choisi les spectacles que vous présentez ? Quel a été le fil rouge de cette « complicité » ?

Boris Charmatz
J’ai beaucoup dialogué avec Tiago Rodrigues et son équipe sur la présence du Tanztheater Wuppertal au Festival d’Avignon, cinquante ans après sa création et quatorze ans après la disparition de Pina Bausch, sa mythique fondatrice. Faire venir cette compagnie – dont je suis directeur depuis 2022 – n’est pas anodin ! Très vite, nous avons décidé de créer des espaces de rencontres et de débat plus vastes, qui ne soient pas uniquement orientés sur mon travail ou celui de Pina Bausch. Il s’agit plutôt d’échanger autour de thèmes qui traversent les pièces présentées au regard de la philosophie du Festival d’Avignon : un Festival qui interroge nos fondamentaux dans une perspective d’avenir. D’une certaine manière, c’est ce que propose ce programme. Avec *Forever*, créé à partir de *Café Müller*, je me demande comment amener une pièce majeure du répertoire contemporain vers le futur. *Liberté Cathédrale*, ma première création pour le Tanztheater Wuppertal, représente plutôt le présent de la compagnie. *CERCLES*, qui n’est pas une pièce mais plutôt un espace ouvert de recherche, me permet d’interroger ce que pourrait être le futur de la compagnie.

« Dans ces trois pièces, passé, présent et futur se mêlent. En quelque sorte, ce programme est un jeu avec le temps. »

Pour beaucoup, les mots *liberté* et *cathédrale* sont antinomiques ! Le titre donne l’impression que la pièce est tendue entre promesse et danger. Dans quelles circonstances avez-vous conçu cette pièce – votre première création pour le Tanztheater Wuppertal ?

C’est un titre lourd de sens que j’assume totalement ! Il rappelle, par exemple, que pendant des siècles la danse a été un péché. Si mes envies pour cette pièce ont précédé mon arrivée au Tanztheater Wuppertal, son titre porte la marque d’un cheminement complexe dans le nouvel environnement de création qui m’était offert. Quand je suis arrivé à Wuppertal, la compagnie vivait depuis 14 ans une sorte de deuil impossible. À sa manière, il pourrait exprimer ce puissant besoin d’ouvrir les portes d’une cathédrale sur le monde tout autant que mon envie de sortir la compagnie de ses espaces de création habituels, et notamment du mythique cinéma aménagé en studio par Pina Bausch dans lequel nous avons la chance de toujours travailler.

Vous avez répété et créé cette pièce dans un lieu consacré, l’église de Mariendom, à Neviges. Qu’êtes-vous allé chercher dans cette église ?

« J’aime les lieux compliqués ! L’église en est un pour de nombreuses raisons. »

On songe notamment aux pédocriminels qu’elle a abrités et qu’elle abrite encore... Étant d’ascendance juive, travaillant en Allemagne, d’une certaine manière, je suis peut-être venu trouver le lieu adéquat pour remuer certains traumatismes. Mais l’église est aussi un lieu d’accueil où beaucoup viennent se recueillir, méditer ou se soigner. Un lieu également dédié à la recherche de l’amour. Un lieu où nous pouvons aller pour nous poser des questions. C’est un lieu qui permet de sortir de son corps, de l’excéder. Cela répondait également à un désir profond de chorégrapier au son de l’orgue et des cloches. Ces sons d’églises excèdent littéralement l’Église. Ils résonnent avec l’architecture et portent des messages de mariage, de deuil, de danger à travers la cité. Ils traversent les corps et les espaces, créant une forme de perméabilité. Ils s’excèdent eux-mêmes, permettant une liberté cathédrale !

Aujourd’hui, vous proposez au public de la voir en plein air. Comment faites-vous ce grand écart ?

J’ai déjà vécu cette sensation quand j’ai créé *enfant* dans la Cour d’honneur du Palais des papes pour la 65^e édition du Festival d’Avignon, en 2011. Au début, il me paraissait impossible de la jouer ailleurs. Finalement, le spectacle a eu une vie extraordinaire. *Liberté Cathédrale* se déplace, se transforme. Néanmoins nous emmenons toujours quelque chose de cette église avec nous. Conçu par l’architecte allemand Gottfried Böhm et inauguré en 1968, ce monument est un exemple remarquable du style brutaliste, caractérisé par ses formes géométriques directes et son utilisation du béton. Bien qu’il s’agisse d’une église de pèlerinage, elle est souvent occupée. Il était donc impossible de la privatiser. Mais, grâce à l’abbé Thomas Diradourian qui a profondément compris la nature du projet, nous avons pu l’habiter. Je dois dire que nous étions tous certains de vouloir passer du temps là, malgré le froid et la dureté de son sol rugueux. Comme aucun pilier ne supporte le bâtiment, l’espace liturgique est à la fois immense et très particulier. Contrairement aux églises que je connaissais, l’autel n’occupe pas le centre de l’espace, lui-même très horizontal. D’une certaine manière, cet espace est assez proche d’une place publique ou d’un stade.

« C’est un lieu-agera dans lequel nous avons eu toute la liberté d’imaginer notre assemblée chorégraphique. »

Nous avons passé des semaines dans cette église, à répéter à la vue de tous, sous les yeux des habitants, des pèlerins et des touristes. Qu’importe maintenant le lieu où nous la jouons, la pièce porte en elle les traces de ce temps et de cette architecture et de cette perméabilité qui fait qu’elle s’adapte presque naturellement à des conditions très différentes de représentation.

Cette pièce a été construite autour de plusieurs axes. Quelles pourraient être les tonalités de chacune des cinq séquences qui la composent ?

« Opus » est construite sur le deuxième mouvement de l’opus 111 de Ludwig van Beethoven que les danseurs chantent intégralement et *a cappella*... Alors qu’il s’agit d’une sonate pour piano presque inchantable ! Dans cette partie que j’appelle chanté-bougé, ils étirent leurs souffles au maximum pour pouvoir continuer à bouger. C’est un moment presque existentiel. Dansée sur un mix de sons de cloches capturés dans des villes différentes, « Volée » met le corps en transe. C’est un mouvement assez chaotique, fait de rythmes complexes, qui porte des messages contradictoires éclatant les mouvements des danseurs et danseuses alors même que tous cherchent à rester ensemble. « Silence » fait clairement référence à ces moments de recueillement, de communion avec les voix que nous n’avons pas su entendre comme celles des victimes d’abus dans l’église dont nous avons lu des témoignages.

Composé à partir du poème de John Donne, *For Whom the Bell Tolls*, ce passage est une sorte d’ouverture de la pièce à d’autres sources, plus profanes, comme la chanson de Peaches, *Fuck the Pain Away*. « Toucher », interprétée sur un déluge d’orgue orchestré par Phill Niblock, est essentiellement structurée sur le contact et la perméabilité des corps.

« Il a été inspiré par cette période de quarantaine que nous avons connue pendant la crise du Covid : une période qui a criminalisé les contacts et séparé les corps. »

Entretien réalisé en janvier 2024

Interview in English



Boris Charmatz

Formé au conservatoire de Grenoble et à l’École de l’Opéra de Paris, puis au conservatoire supérieur de Lyon, par ailleurs interprète incontournable – notamment pour Odile Duboc – Boris Charmatz émerge en 1993 comme une figure de la danse contemporaine française avec *À bras-le-corps*, duo cosigné avec Dimitri Chamblas. De 2009 à 2018, il dirige le Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne, qu’il transforme en Musée de la danse, un espace expérimental pour repenser le rapport entre le public et les territoires de l’art. Depuis, il ne cesse d’interroger, avec sa structure Terrain, les fondements de sa discipline, faisant de la danse un espace de liberté. Il a été artiste associé du Festival et a présenté *enfant* dans la Cour d’honneur en 2011. En 2022, Boris Charmatz prend la direction du Tanztheater Wuppertal Pina Bausch et y développe, avec Terrain, un nouveau projet entre l’Allemagne et la France.

➔ ET ...

- CAFÉ DES IDÉES** avec Boris Charmatz dans la cour du cloître Saint-Louis
- La matinale le 16 juillet à 10h30
 - 11^e édition *Rencontres Recherche et Création - Histoire(s) en mouvement - Prendre corps avec l’Agence nationale de la recherche* le 9 juillet à 9h30
 - Foi et Culture avec le diocèse d’Avignon le 9 juillet à 12h à la Chapelle des Italiens

- TERRITOIRES CINÉMATOGRAPHIQUES** à Utopia-Manutention
- Ciné-Marathon Pina Bausch, sélection de films le 16 juillet de 10h à 23h30
 - Projections de 4 films de Pina Bausch, les 17, 18, 19 et 20 juillet à 11h